

I. Septembre 1778.

29

moment ; tyran rusé, comme disent les auteurs du nouv. dict. hist. qui *conduisit les Romains à la servitude* ; qui eut la folie impie de se laisser élever des temples & des autels &c. Et pourquoi ne faire contrafter avec Auguste que le *César d'aujourd'hui* ? pourquoi ne parler pas de Louis XVI, qui durant tout le séjour que le philosophe fit à Paris, refusa constamment d'en supporter la vûe ; pourquoi oublier le grand Frédéric, qui lui députa à Francfort la vigoureuse ambassade du major Freytag ? Ces gens-là valent bien, me semble-t-il, le bon homme Octavien. Et puis encore, fait-on bien sûrement quel parti ce Romain eût pris en pareille occasion ? . . . A quoi sont réduits les panégyristes gagés de l'ordre ?

(d) Offrir à Dieu l'éternel Sacrifice pour l'ennemi le plus forcené de son culte, seroit l'inconséquence la plus ridicule . . . Ces quatre vers suffisent pour prouver qu'on ne fauroit louer V, sans insulter à la fois, le trône & l'autel. . . . Qu'on se rappelle ici la prédiction faite, il y a quelques mois, dans une très-belle piece de vers, adressée au C. de Falkenstein *, on croira que le poëte a réuni le don du génie à celui de prophétie :

* 15. Févr.
p. 263.

De vos vertus, de vos bienfaits ,
Ah ! qu'ils n'entreprennent jamais
D'écrire la brillante histoire.
Prince, fussiez-vous au-dessus
Des Charlemagne, des Titus,
Je craindrois pour votre mémoire.